

Le français, je le parle... n'importe comment!
Mémoire transmis à la Commission des États généraux
sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec

Québec, le 15 octobre 2000

*J'parle comme que j'peux, pis j'dis c'que j'ai à dire, c'est toute!
Chus pas t'allée en Urope, moé, chus pas t'obligée de me forcer
Pour bien perler! (Les belles-sœurs, Michel Tremblay)*

Quand Michel Tremblay a lancé, en 1968, son pavé joul dans la mare petite-bourgeoise de Montréal, l'effet qu'eurent alors *Les belles-sœurs* sur la classe ouvrière de l'époque fut sans doute bénéfique et nécessaire. Mais, trente ans plus tard, tout en déplorant que « les jeunes »-comme s'il ne s'agissait que d'eux!-ne sachent plus lire, ni écrire, ni parler correctement le français, nous en sommes presque venus à ériger nos difficultés d'expression en fleuron de l'identité culturelle québécoise.

La pauvreté de vocabulaire, les erreurs de syntaxe, les anglicismes et l'élocution molle caractérisent beaucoup trop souvent le français parlé à la radio, à la télévision, dans la rue, les cours d'école et nos milieux de travail. Le français écrit, sur Internet en particulier, est émaillé de fautes d'orthographe et de grammaire. De trop nombreux rapports gouvernementaux et même les discours de nos politiciens sont énoncés dans une langue fade, bureaucratique, maladroite et parfois incompréhensible. À ces signes pour le moins préoccupants, il me semble que nous devons réagir collectivement et que la Commission n'a pas le droit, comme nous l'apprend *Le Devoir* d'hier, de ne pas se pencher sur la qualité du français qui se parle ici.

Et si la langue française était beaucoup moins menacée, au Québec, par l'affichage bilingue, l'immigration, la démographie, les nouvelles technologies ou la mondialisation que par l'absence de respect que nous lui portons? Et si une langue mieux maîtrisée était nécessaire pour instaurer la fierté et la confiance qui nous manquent pour devenir enfin bilingues et polyglottes? Et si le laxisme et l'indifférence actuels étaient déjà des symptômes d'extinction? Une langue mal aimée est une langue mal comprise, mal enseignée, mal assumée et... de moins en moins attrayante.

Des solutions toutes simples peuvent pourtant faire une différence. Je propose à la Commission de recommander :

- que soient instaurés ou réinstaurés des services d'aide linguistique dans tous les ministères et organismes publics, incluant les radios et télévisions publiques;
- qu'on n'hésite pas à offrir des cours de français dans la fonction publique, à tous les échelons professionnels, ainsi qu'aux députés de l'Assemblée nationale.

Christine Eddie